

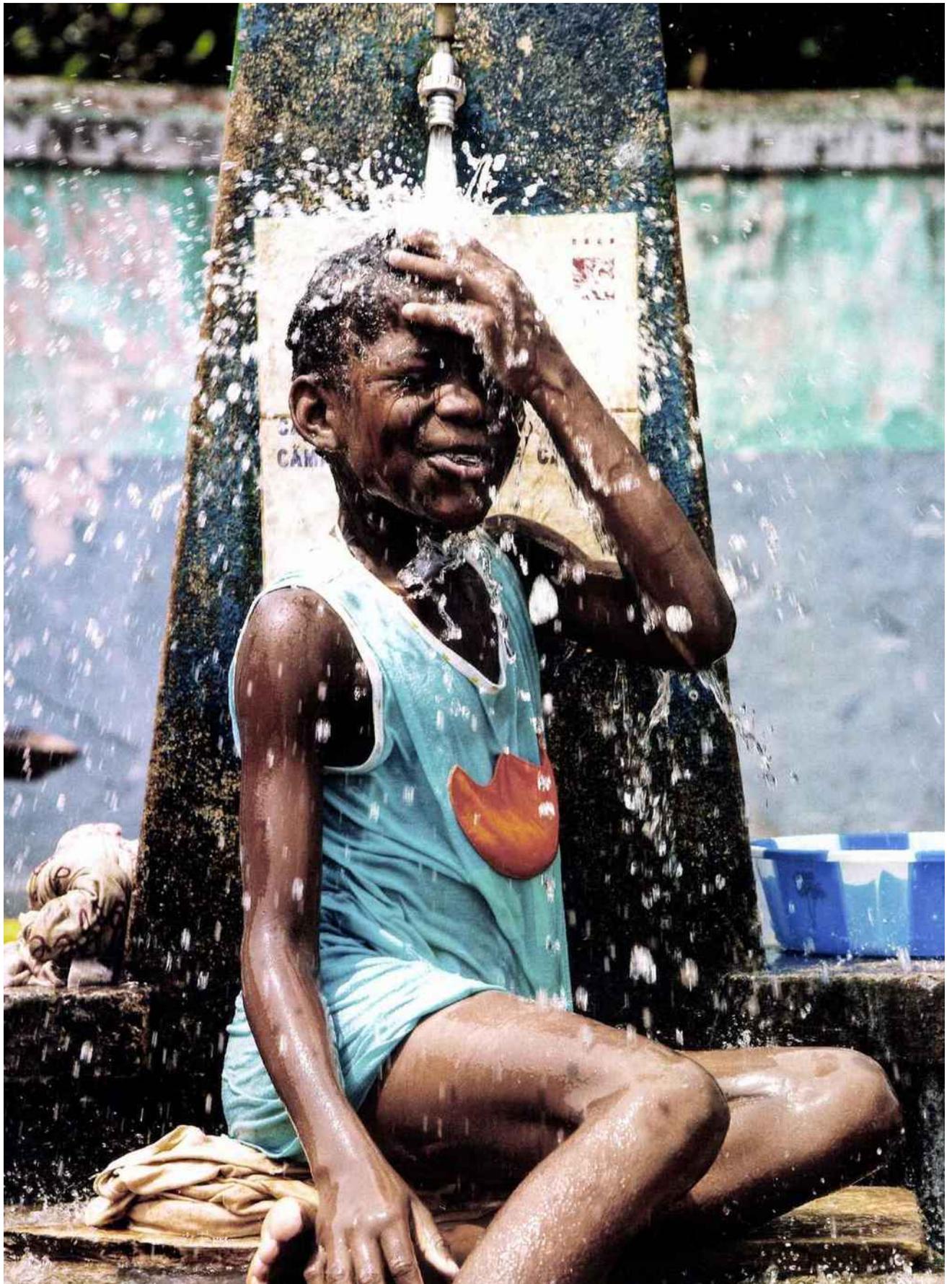


ESCAPADE
par Anne-Marie Cattelain-Le Du

PRINCIPE TERRE ÉMERAUDE

AU LARGE DU GABON, DANS L'OcéAN INDIEN, L'ÎLE VOLCANIQUE,
CLASSÉE RÉSERVE MONDIALE DE LA BIOSPHERE PAR L'UNESCO,
SORT DE SA TORPEUR. RENAISSANCE D'UNE ANCIENNE COLONIE
PORTUGAISE, RÉVEILLÉE PAR MARK SHUTTLEWORTH,
UN DES PREMIERS TOURISTES DE L'ESPACE.

DANS L'OcéAN ATLANTIQUE
AUX ALLURES DE LAGON, QUASI
PRÉSERVÉ DE TOUTE POLLUTION,
NOMBRE DE POISSONS FRAIENT.





En 1974, les Portugais quittent brusquement leurs colonies de Sao Tomé & Príncipe. Les îles gagnent leur indépendance, sans guerres civiles, sans soulèvements violents, hormis ceux lointains de 1953. Les « colons » abandonnent les plantations de cacao et de café laissant la population exsangue, sans travail, sans ressources, ignorante du fonctionnement des machines, du commerce, de l'exportation, des administrations. Le Portugal dirigeait, encadrait, régnait. La société s'écroule comme les maisons. Devenues République démocratique, Sao Tomé & Príncipe sombre dans une extrême pauvreté, oubliées du monde. Les Capverdiens embauchés dans les domaines agricoles se retrouvent piégés sur ces îles à 3700 kilomètres de la leur. Comme Leandro, 76 ans, qui pour survivre, tresse toujours des paniers à Roça Paciencia, où il était forestier. Au moins, Leandro comme ses compatriotes, possède des racines, une langue, une culture. A Príncipe, les « autochtones » descendant en majorité d'esclaves rafiés en Afrique, ne connaissent ni l'identité, ni le pays d'origine de leurs ancêtres, ni leurs langues s'exprimant en portugais et en créole. Leur arbre généalogique ne compte aucune branche. Orphelins d'un passé gommé.

Grâce à Mark Shuttleworth, Príncipe sort de l'oubli

Quarante-cinq ans après le départ précipité des Portugais, les demeures de maître écroulées, les usines, les fours, noyés sous la végétation, les véhicules rouillés, les meubles démantelés, les champs en friche témoignent de ce chamboulement. Ruines et objets content à ciel ouvert cette désertion : peinture rose délavée d'une chambre de fillette, fontaine XVIII^e pointant sous les hautes herbes, toitures aux accros brodés par les nuages, baigneur vintage unijambiste, billard explosé... Tableau nostalgique évoquant les hommes et leurs peines. La nature foisonnante, incontrôlée, sans limite, débordante, dévale des pics volcaniques jusqu'au sable. Príncipe, Réserve de la Biosphère adoubee par l'Unesco depuis 2012, joue solo sa carte verte.



LA PISCINE PRINCIPALE DE SUNDY PRAIA DOMINE L'IMMENSE PLAGE DE SABLE OCRE OÙ LA MARÉE ABANDONNE, EN SE RETIRANT, SA DENTELLE D'ÉCUME.

C'est ce qui séduit Mark Shuttleworth, jeune et riche Sud-Africain lorsqu'il y a huit ans, il atterrit en jet privé sur la piste bosselée. Mark, surnommé « l'homme de la lune » pour avoir tourné en orbite en 2002, moyennant 20 millions de dollars, à bord de Soyouz TM-34, rêve d'acquérir une île entre ses résidences du Cap et de Man, non loin de l'Irlande. Il repère Príncipe, caillou de 16 kilomètres sur 8 sur Google Map. Après de longues négociations avec José Cardoso Cassandra, président du gouvernement régional, Shuttleworth le convainc de son intention de développer un tourisme durable, de relancer certaines plantations, de financer des infrastructures, de créer de l'emploi. Allez, va pour des centaines d'hectares accordés en concession. Pour 30 ans. Ainsi tombe dans son escarcelle Bom Bom, resort vieillissant mais à la localisation fantastique, Roça Paciencia, dont seule la maison de maître tient encore debout. Elle

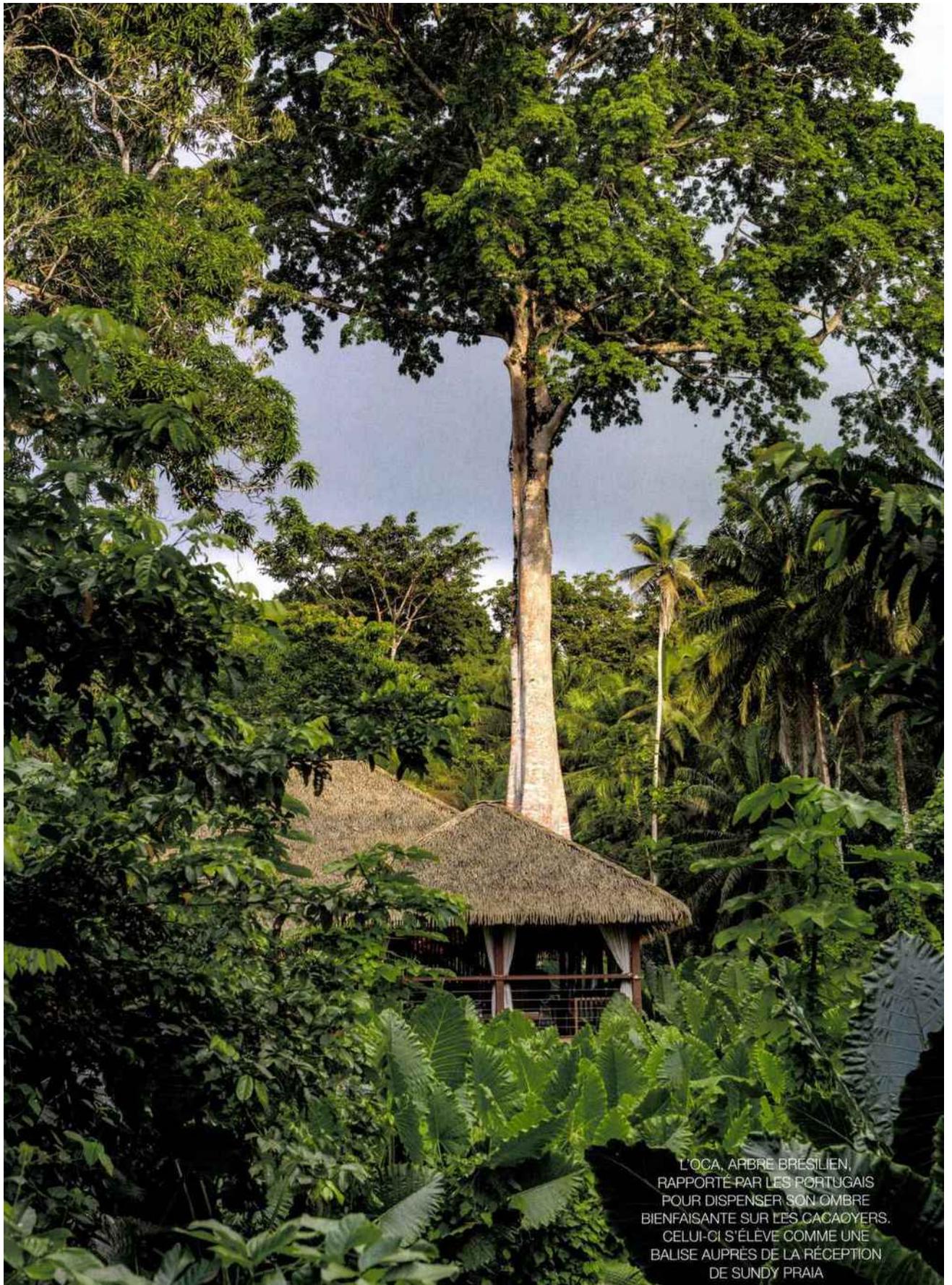
Entre mer et jungle, Sundry Praia, lodge écoresponsable, dissimule ses luxueuses tentes dans la dense végétation



DIDIER LEFORT, ARCHITECTE DÉCORATEUR FRANÇAIS, A POSÉ SOUS LES CHAPITEAUX EN TOILE, DES MEUBLES NOMADES, CHICS.

DANS LES PLUS GRANDES TENTES, D'IMPOSANTES BAIGNOIRES BALINAISES TAILLÉES DANS LA PIERRE AJOUTENT LEUR NOTE BRUTE.





L'OCA, ARBRE BRÉSILIEN,
RAPPORTÉ PAR LES PORTUGAIS
POUR DISPENSER SON OMBRE
BIENFAISANTE SUR LES CACAÓYERS.
CELUI-CI S'ÉLÈVE COMME UNE
BALISE AUPRÈS DE LA RÉCEPTION
DE SUNDY PRAIA



LE PRÉSIDENT DE PRINCIPE L'AYANT UTILISÉE POUR SES HÔTES, LA DEMEURE DU MAÎTRE DE ROÇA (PLANTATION) PRAIA, EST L'UN DES RARES NON RUINÉES.



EN FÉVRIER, LE TEMPS DU CARNAVAL, LES HABITANTS SE RETROUVENT À SANTO ANTONIO, LE PORT CAPITALE.



88 % de la population descend d'esclaves raflés au Kenya, Mozambique, Angola, Gabon comme les Fangs bantous.

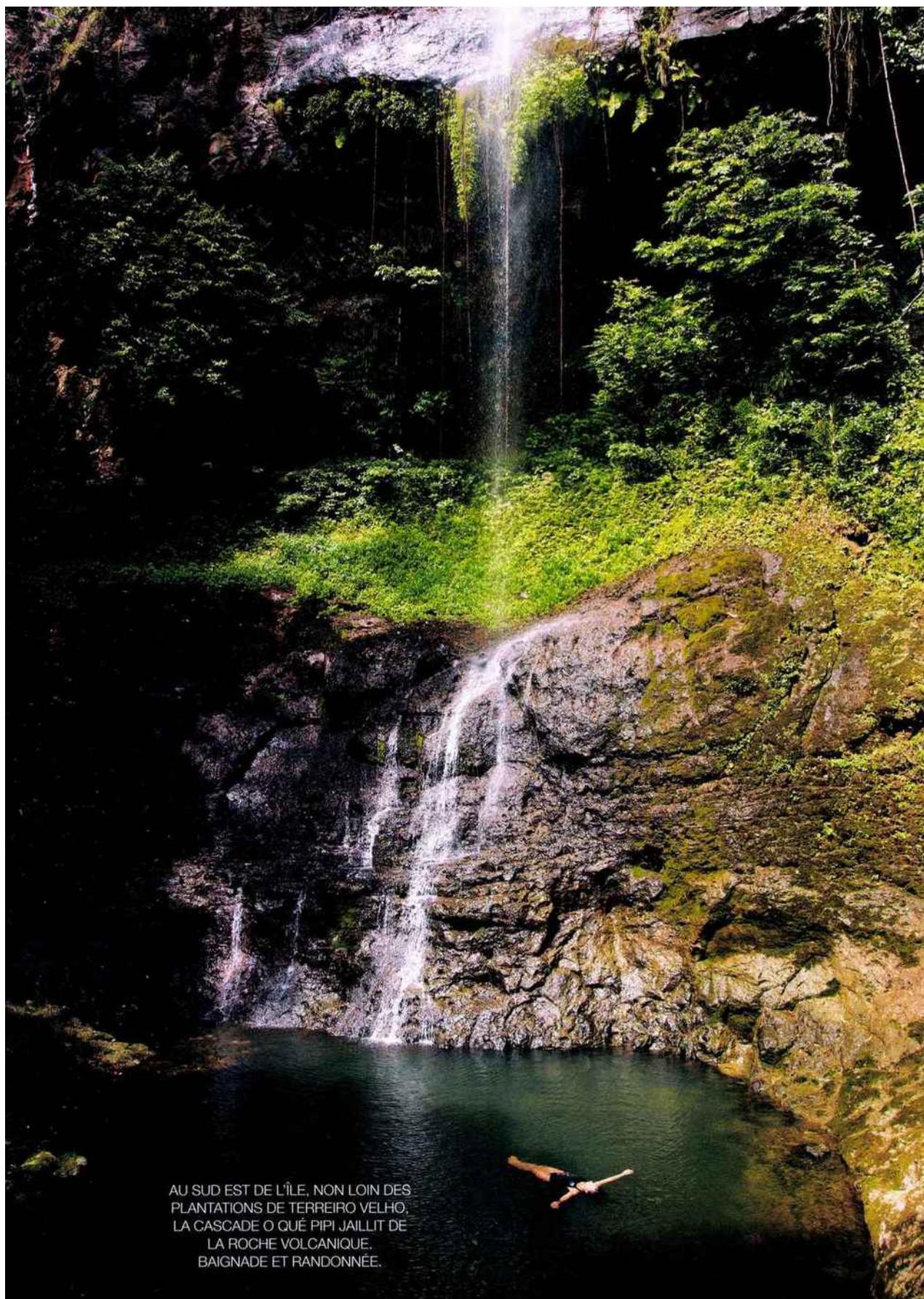
tourne à nouveau. Et non loin, Roça Sundy avec sa forêt descendant jusqu'à la mer. Deuxième plus grande plantation, Roça Sundy comptait six cents employés vivant dans le village, autour. Son propriétaire portugais, Jérónimo José Carneiro, y demeurerait en permanence. Les autres planteurs, résidant en Europe, déléguaient sur place des régisseurs. Roça Sundy c'était la raison d'être de Carneiro, l'œuvre de son père puis la sienne avec son église, ses écuries dignes d'un palais, ses usines, son hôpital, et à 3 kilomètres en aval, sa plage pour la réception et l'expédition des marchandises, les balades en famille le dimanche.

Décédé en février dernier, Jérónimo brisé n'est jamais revenu, ni aucun de ses descendants. Sa maison, sa chère maison devenue résidence pour les hôtes de passage du Président du gouvernement a été plus ou moins entretenue, mais les dépendances totalement ruinées peine à émerger de la végétation. Mark Shuttleworth séduit par la situation de la roça au centre du village a appelé à la rescousse Didier Lefort, décorateur français, pour lui offrir une troisième vie : celle d'un boutique hôtel. L'architecte, respectant l'esprit des lieux, a conservé les structures d'origine, des meubles, des

tableaux, les sols en céramique début XX^e et les parquets. Sur le seuil, l'inscription Sundy usée par les piétements se détache encore sur les carreaux vieux rose. Atmosphère d'une gentilhommière avec son salon desservant un escalier aux marches craquantes, la salle à manger rustique que prolonge une varangue en surplomb du jardin chargé de bananiers, de palmiers et d'ylang-ylang enivrants. Les plus belles chambres se cachent au premier étage. Les baies ouvertes, le pépiement des milliers d'oiseaux, les cris des enfants jouant au foot sur la place du village et les comptines échappées de la crèche proche s'y engouffrent. Le soir, en gagnant sa suite après un dernier verre au bar aux essences exotiques, on imagine le fantôme bienveillant de Jérónimo José, assis sur le balcon interrogeant le ciel soucieux de la récolte de ses cabosses.

Sundy Praia, merveille de légèreté architecturale

Le lendemain, en 4 x 4, on emprunte la même piste ravinée que lui parcourait à cheval pour gagner Sundy Praia, 4 kilomètres plus bas. Déluge tropical ! Les gouttes grosses comme des poings tambourinent sur les 15



AU SUD EST DE L'ÎLE, NON LOIN DES
PLANTATIONS DE TERREIRO VELHO,
LA CASCADE O QUÉ PIFI JAILLIT DE
LA ROCHE VOLCANIQUE.
BAIGNADE ET RANDONNÉE.



tentes luxueuses du lodge, dégoulinent des ocas, sans feuilles en cette fin d'avril. Rapidement, on prend possession de son home en toile écrue évoquant un campement africain. On note les abat-jour en raphia et les miroirs sorcières emplumées de calamus. Puis, on emprunte en courant comme une môme le chemin privé débouchant sur la longue plage où deux pêcheurs ahantent sous le poids de leur rustique pirogue qu'ils tirent au sec sans aide mécanique. Maigre butin : une bonite, deux sabres argentés, effilés. Basta ! Le sable que la pluie a peint en ocre orange frange le turquoise quasi fluo de l'océan sous un ciel balafré de nuages de plomb. Avant qu'ils ne crévent, on se réfugie dans le restaurant, cathédrale de bambou ou immense vaisseau échoué sens dessus dessous, membrures apparentes. Merveille de légèreté architecturale inspirée de la green school d'Ubud en Indonésie. Quoi de plus normal pour un écolodge que de s'emparer des coces de l'école la plus verte du monde ? Au cœur de l'île, qui grâce à l'homme de la lune, émerge de son incognito. Celle, où chaque année, des milliers de tortues, dont certaines en voie de disparition, escaladent le sable pour déposer leurs œufs. ■

Y ALLER

Le tourisme est balbutiant à Príncipe. Oubliez, malgré sa situation exceptionnelle, Bom Bom resort, vieillissant. Préférez **Roça Sundy**, au centre d'un village, ancienne plantation, et **Sundy Praia**, lodge 5 étoiles entre plage et forêt, tout juste ouvert. www.sundyprincipe.com

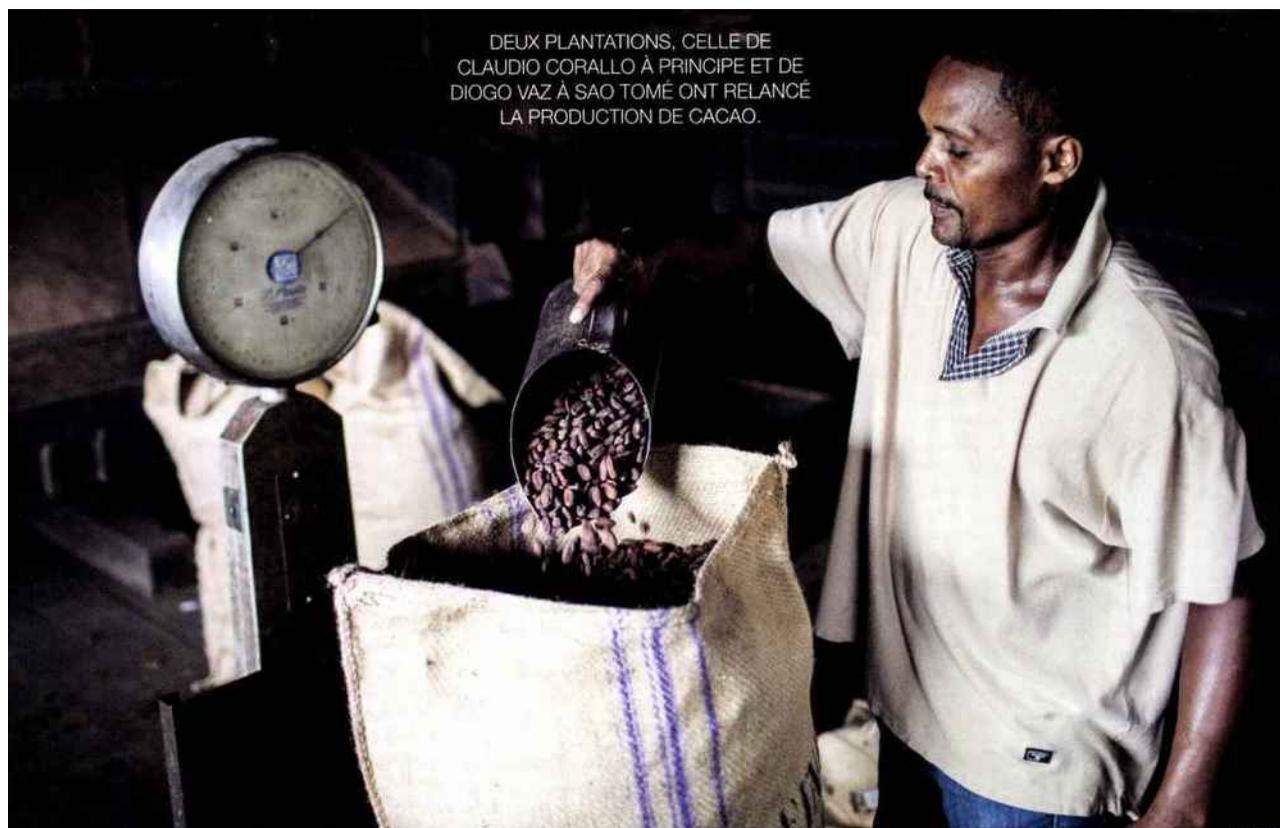
Exclusif Voyages, pionnier de la destination, propose un forfait : vols A/R Paris Sao Tomé sur TAP en éco puis A/R Sao Tomé Príncipe, transferts privés, nuit de transit à Sao Tomé en junior suite à **Omali Lodge**. Puis à Príncipe : 2 nuits à Roça Sundy en Colonial House Master Suite, 4 nuits au **Sundy Praia Lodge** en Tent Villa 1 Bedroom, Tropical Forest, pension complète, chambre à disposition à l'Omali au retour, à partir de 4950 €. exclusifvoyages.com

LE FRUIT À PAIN COMME LES BANANES PLANTAINS ET LA NOIX DE COCO, SONT LA BASE DES REPAS À PRÍNCIPE.

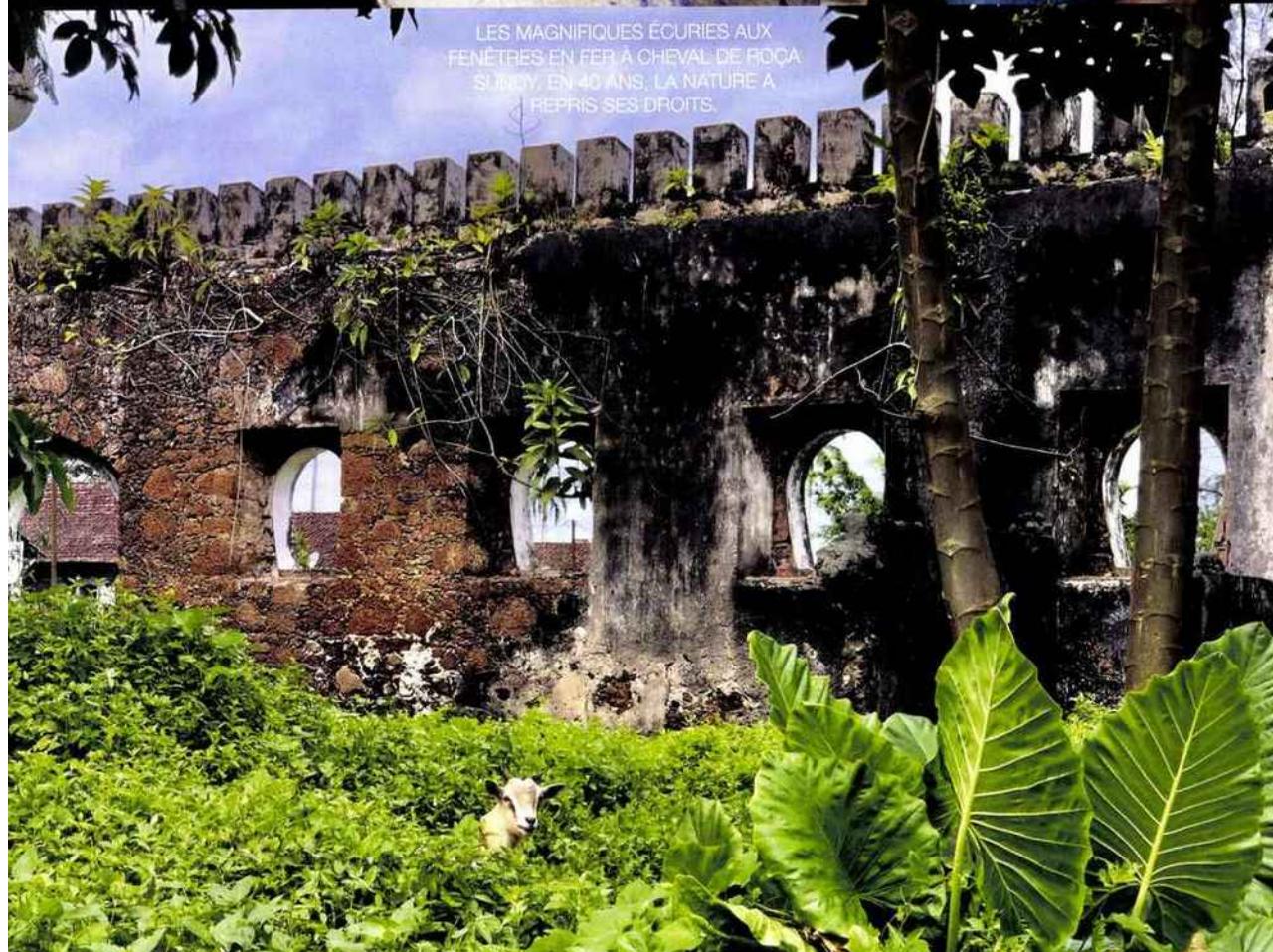


DE JANVIER À FIN MARS, LES TORTUES NAISSENT PAR MILLIERS SUR LES PLAGES DE PRÍNCIPE, NOTAMMENT À GRANDE PRAIA. EMOTION.

Sodade, Sodade, chanson de Cesaria Evora, évoque l'exil des Capverdiens dans les plantations de Príncipe.



DEUX PLANTATIONS, CELLE DE CLAUDIO CORALLO À PRINCIPE ET DE DIOGO VAZ À SAO TOMÉ ONT RELANÇÉ LA PRODUCTION DE CACAO.



LES MAGNIFIQUES ÉCURIES AUX FENÊTRES EN FER À CHEVAL DE FOÇA S'ÉLEVÈRENT, EN 40 ANS, LA NATURE A REPRIS SES DROITS.